

BERGER 2019

***Rassemblement internationale FFS
Gouffre Berger – Vercors, Isère***



Fédération Française
de Spéléologie



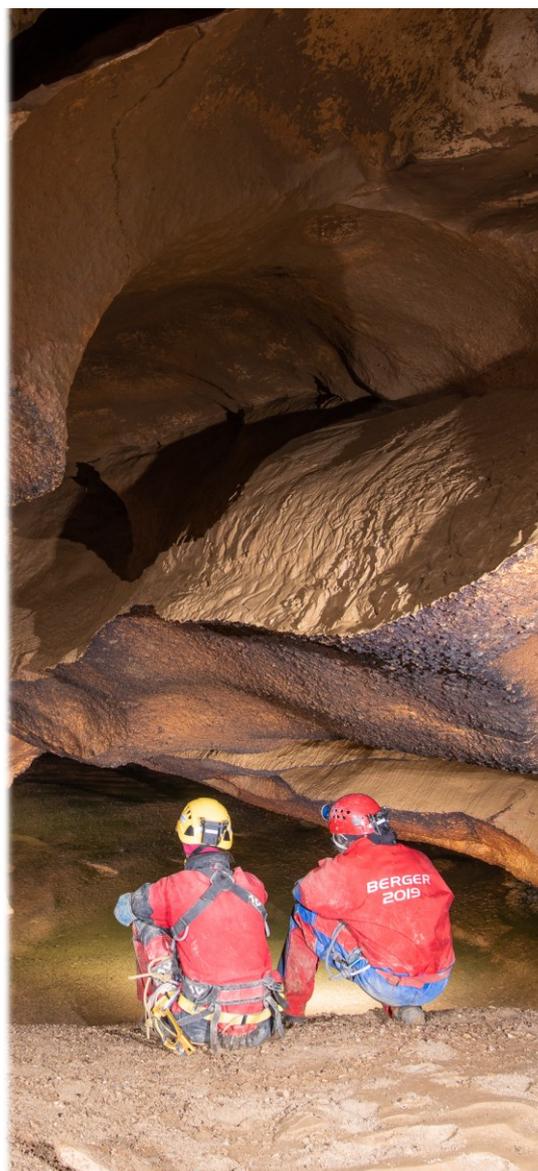
Le présent rapport est téléchargeable à cette adresse :

<https://cgs39.fr/BFC/B19.pdf>

BERGER 2019

SOMMAIRE

1200 m de cordes, sangles, amarrages = 100 kg tout mouillé !	p. 04
Vie au camp, vie aux champs...	p. 06
Chronologie des descentes au Berger	p. 10
2 jours, et 146 sauveteurs pour Félix	p. 14
El Espeleo Grupo de Brasilia à -1000 !	p. 18
La mémoire, toujours !	p. 20
Poubelle la vie !	p. 22
Images et témoignages	p. 23
2012-2019 : huit ans de bonheur	p. 24
Les partenaires de Berger 2019	p. 25



1200 m de cordes, sangles, amarrages = 100 kg tout mouillé !

On le dit chaque année, mais il est bien légitime de le rappeler : ce camp ne pourrait exister sans les volontaires qui, avant et après, viennent poser et retirer tout le matériel nécessaire pour aller à moins mille mètres... Petite synthèse des opérations qui donne l'ambiance. Et... merci !

Equipement : samedi 13 dimanche 14 juillet

Davis PARROT (organisateur), Audrey MAINGUE, Thomas RISPAL, Brynhild MASSARDIER, Olivier GENTE, Edouard DESSAINT, Jug POSEG, Léa VARNEROT, Florian RIFFART, Estelle GRANDSAGNE.

La sortie s'est déroulée un peu comme prévu : entrée à 6 h 20.
3 h pour équiper de 0 à -250 m, puis 7 h pour toucher le -1000 m.

La remontée forcément n'a pas été facile pour tout le monde
Sortie à 15 h pour Brynhild et Audrey.
Sortie à 23 h pour Thomas et Olivier.
Sortie à 1 h pour Jug et Edouard.
Sortie à 3 h 30 pour Estelle, Florian, Lea et David.



Une partie de l'équipe mixte d'équipement à l'apéro d'ouverture du rassemblement !

Déséquipement : samedi 10 et jeudi 15 août

Avant-hier samedi 10 août, séance de déséquipement au gouffre Berger avec Patrice MEYER, Philippe AGERON, Charles BUTTIN et Florian RIFFART.

On se retrouve le vendredi soir au parking de la Molière avec Patrice, Charles ne nous rejoignant finalement que le lendemain matin à l'entrée du trou.

Au moment de décoller du parking le samedi matin, nous avons le plaisir d'avoir la venue de Philippe, qui vient prêter main forte malgré une mauvaise nuit.

On se retrouve tous les 4 à 08h40 sur le lapiaz d'entrée et on s'engage à 09h20.

Au niveau du puits Gontard (~ -150 m), Philippe et Patrice décident rester dans la zone d'entrée pour déséquiper les puits en double, tandis que Charles et moi iront plus aval. Censés reprendre le boulot à la cascade de la Tyrolienne (~ -350 m), nous prenons le parti de poursuivre jusqu' la verticale suivante pour vérifier que rien ne reste. Nous descendons ainsi jusqu'au Balcon (~ -550 m), et constatons soulagés qu'il n'y a plus rien.

On remonte donc jusqu'à la cascade de la Tyrolienne et débutons les festivités.

On dévisse beaucoup, on dénoue un peu et on coupe rarement. On joue un peu de la poulie-bloqueur aussi.

En laissant tout en place sur les cordes, l'optimisation des kits finit par poser problème. Les grandes longueurs nous contraignent à les laisser pendre avant de les rappeler en tête de puits.

Elles se coincent à 2 reprises, m'obligeant à une désescalade dans le petit méandre fossile et à un ré-équipement jusqu'au milieu du puits Garby.

En incluant ceux laissés par nos prédécesseurs et récupérés au niveau du spot poubelle n°1 à -250 m, nous totalisons 6 kits (dont un de bouffe) au moment de franchir le long méandre humide situé entre le puits Garby et le puits du Cairn.

Son franchissement est un calvaire qui nous laissera des souvenirs pendant un moment.

On parvient néanmoins à se trainer jusqu'au bas du puits du Cairn, où nous en entreposons 2 pleins + un surplus de corde, avant de ressortir avec 2 kits chacun.

Nos camarades ont terminé leur mission depuis longtemps déjà et ont quitté les lieux avec 2 kits également.

Total kits équipement sortis = 5.

Il faudra donc revenir jouer le match retour, celui-ci est programmé pour ce jeudi 15 août.

Je serai présent, Charles probablement aussi. Patrice et Frédo pressentis. Kikivient aussi ?

Objectif : remonter ce qui est stocké (caché dans le début de la branche annexe avec la grosse croix en bois) au bas du puits du Cairn à -100 m, et déséquiper jusqu'à l'entrée. C'est l'affaire de 5 voire 6 kits.

Sur place : la corde de la doline d'entrée avec ses mousquetons, 2 kits vides dans le trou.

À prévoir : 2 kits vides (un pour enkiter le surplus de corde + 1 de secours pour ne pas avoir à revenir une troisième fois).

TPST Philippe / Patrice : 6 heures

TPST Charles / Florian : 11,5 heures

Vie au camp, vie aux champs...

S'il était un aspect qui ne posait plus de souci pour ce rassemblement, c'était le lieu du regroupement. Durant trois ans, le camping des Buissonnets a accueilli notre blanc barnum, des centaines de spéléo-campeurs, a loué des dizaines de chalets ou mobil-homes, profité des conférences hebdomadaires gratuites sur le Berger... Tout cela semblait compatible, voire harmonieux, avec la présence des autres touristes. Bref : on s'y sentait bien.

Et ce matin de décembre 2018, c'est la sidération...

« Allo Michel ! ça va bien ? Bon l'an prochain ce sera fin juillet. Deux mobil-homes comme d'hab' »

- Ah ben non... C'est pas possible, on prend plus les spéléos »

Les explications sortent difficilement. Des résidents se seraient plaint, voitures mal garées, boue dans bac à vaisselle, nuisance...

Nuisance ! Celle-là on me l'avait déjà sortie quand on s'est fait éjecter du camping d'Autrans en 2014. Les spéléos en groupe constituent donc une nuisance. Et qu'importe si le rassemblement fait connaître les lieux à des étrangers du monde entier, s'ils dépensent des milliers d'euros dans les commerces et restaurants de la commune, ils constituent des nuisibles à éloigner. Magnifique marque de gratitude vis-à-vis d'un évènement qui a vocation à faire la promotion d'un site et qui participe à la préservation de son patrimoine.

Le camp 2019 est sur le point d'être annulé, alors que des dizaines de spéléos sont dans l'attente !

Le maire est sollicité directement. La Spéléo-Tour José Mulot, ce bijou unique inauguré un an plus tôt, constitue la fierté de la commune. La FFS en assure la promotion à juste titre. Attirer les spéléos ici implique quand même de pouvoir les loger. Imagine-t-on une station de ski vantant ses pistes de slalom sans proposer le service des remonte-pentes ?

Les semaines passent. Sur Facebook on s'interroge. Enfin, l'emplacement « idéal » est découvert.



Cela s'appelle « les Grands Champs », au pied d'un remonte-pente du même nom.

Un demi-hectare à peu près plat, au pied de la piste et au bord de la route. Pas d'arbres, un tiers de l'espace occupé par de grandes dalles en béton, un bloc sanitaire avec alimentation électrique, et voilà !

Une « tente de réception » est déjà sur place, certes spacieuse, mais oh combien vétuste et... aussi perméable que le karst ! Quelques tables en bois, des tabourets en plastique, et un frigo de 80 centimètres de haut. Nous ne parlerons pas du montant de la location...

Lors de l'installation ce jeudi 18 juillet, il faut cohabiter encore 48 heures avec un groupe de jeunes rugbymen, qui auront l'idée géniale avant de partir de faire un feu de camp au beau milieu de « l'espace habitable » !

Mais le camp ne sera jamais vraiment plein. Au mieux une vingtaine de tentes égayent les lieux. En effet, dans l'expectative, bon nombre de spéléos ont réservé leur hébergement ailleurs... et même pour certains dans l'ancien camping, en toute discrétion !

Malgré cela, les rendez-vous du soir sous la grande tente sont bien fréquentés, planning oblige. Durant six jours, la météo est favorable, la convivialité bien présente, ceux qui viennent de sortir conversent avec ceux qui vont entrer... Un vrai rassemblement spéléo quoi !



Mais cela ne pouvait durer jusqu'à la fin, c'était écrit là-haut...

Mercredi 24 dans la soirée : après des heures de doutes, il faut accepter la réalité. Un jeune spéléo entré dans le Berger mardi matin n'est toujours pas ressorti.

Arrivé seul et sans équipe le week-end, il a suivi un binôme qui avait prévu de remonter depuis -600, puis tenté de suivre une autre équipe qui allait au fond. Il a été vu pour la dernière fois vers -650, au début des Coufinades. Durant toute la journée du mercredi, une dizaine de spéléos sont passés par là, et ont déclaré ne pas l'avoir vu.

L'opération de secours est déclenchée dans la nuit de mercredi à jeudi : il faut retrouver un spéléo égaré, seul, et peut-être blessé...

La fête s'interrompt brutalement. Toutes les descentes sont annulées jeudi et vendredi au minimum. Félix est retrouvé après dix heures de recherches, perché dans une galerie supérieure à -600 m, avec une entorse de la cheville... Son évacuation s'achève le vendredi vers midi, avec l'implication de 146 sauveteurs de toute la région Rhône-Alpes ! C'est la plus grosse opération de recherche et de sauvetage au Berger depuis plus de vingt ans.

Mais ce n'est pas fini ! La météo annonce de très fortes précipitations pour le week-end, et ne se trompe pas : plus de 130 mm à Méaudre en 48 heures à peine, et probablement

davantage sur le plateau de Sornin... Encore deux jours de descentes neutralisées pour cause de crue. Elles ne reprennent que le lundi 29, et le camp s'achève deux jours plus tard.

JEUDI / THURSDAY 25

Météo / Weather OK = -1000 possible

Equipe / Team	Noms / Names	Heure départ / Departure	Objectif / Goal	HEURE ARRIVÉE / ARRIVAL TIME
SCA10	Bache, de Maigis, Gaudon	5h30	Fond	
GESA	Péregale, Fabrega	5h30	Fond	

▲ SECOURS EN COURS
DESCENTE INTERDITE

▲ EMERGENCY IN PROGRESS
PROHIBITED DESCENT

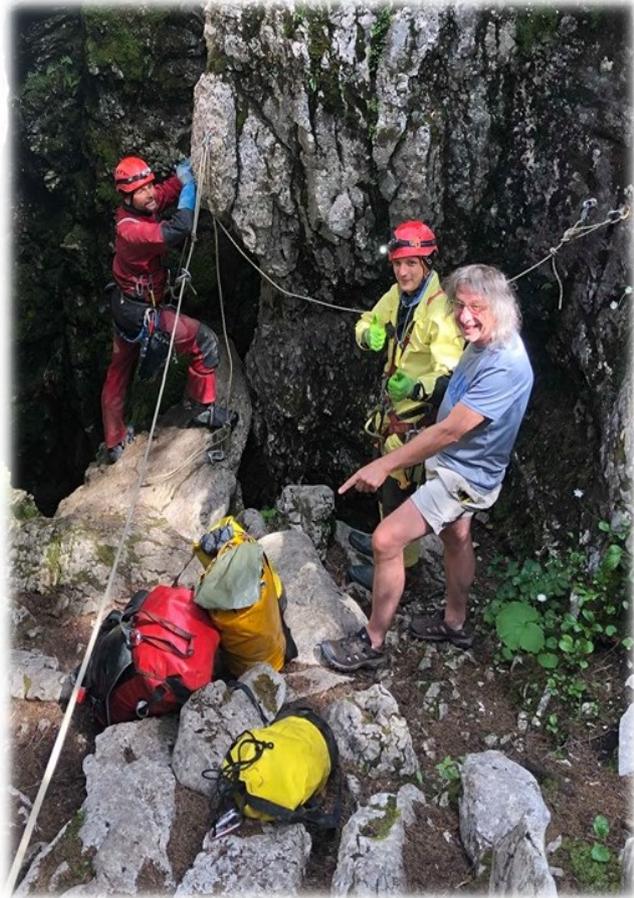


Une cinquantaine de spéléos inscrits, sur deux-cents, n'ont pas pu descendre au Berger cette année. Petite consolation pour ceux qui sont présents : l'apéro offert vendredi 26 par nos partenaires Aventure-Verticale et Expé, juste entre la sortie de Félix, et le commencement du déluge !



Quelques dizaines de spéléos peuvent finalement descendre le lundi 29, après le gros de la crue. Ils découvrent une cavité bien différente, avec de profondes vasques d'eau dans la Rivière sans Etoiles, là où jusqu'à présent tout le monde est passé à pieds secs. Se tremper les fesses sur la vire détendue du lac Cadoux est finalement une expérience différente !

Le déséquipement est confié à un groupe de 8 Polonais. Ils arrivent à 5... déjà on sait que toutes les cordes ne seront pas dehors le 31 juillet ! Ils ont prévu de prendre leur temps pour faire le travail, et donc de bivouaquer. Choix intéressant, puisqu'ils descendent déjà avec un gros sherpa chacun ! Deux d'entre eux réussiront à atteindre le puits de l'Ouragan, et ressortir 300 m de cordes du fond. Le déséquipement n'est pas tout à fait fini, mais merci quand même !



Mercredi 31 au soir : la tente a déjà disparu, les vaches se pressent pour envahir le terrain... Cette fois on comprend bien que le rassemblement Berger 2019 est terminé !



Chronologie des descentes au Berger

149 participants

160 descentes, entre le 13 juillet et le 15 août 2019.

2 journées de restriction pour secours, et 3 pour crue, sur 12 jours de camp.

56 personnes ont dépassé la cote -1000 m.

2734 heures sous terre

BERGER 2019 – Samedi 13 juillet (Equipement)				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Brynhild Massardier, Audrey Maingue (SGCAF-38)	-600	06 h	13 h	07 h
Thomas Rispal, Olivier Gente (FJS-38)	-1000	06 h	23 h	17 h
Jug Pozeg (FJS-38), Edouard Dessaint (CAF Toulon-83)	-1000	06 h	Dim 01 h	19 h
David Parrot, Florian Rispal (FJS-38), Léa Varnerot (SC Bellegarde-01), Estelle Grandsagne (SC Jura-39)	-1000	06 h	Dim 03 h	21 h

10 personnes - 8 au fond - TPST total = 170 heures

BERGER 2019 – Vendredi 19 juillet				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Franck Chauvin, Etienne Bitsch, Véronique Chambraud (SCCM-91)	-800	07 h	22 h	15 h
Vincent Lecomte, Bruno Mirabé (GS Couserans - 09)	-1100	08 h	23 h	15 h
Patrice Fialon (GSV-26), Nadir Lasson (SCSC-46)	-800	08 h	19 h	11 h
Rémi Campagne, Christian Rilhac (SVJ-77)	-950	08 h	Sam 03 h	19 h
Christophe Siry (Alpina-12), Sébastien Rocheil, Cendrine Gamondes (CASC-07)	-1000	08 h	Sam 04 h	20 h
Géry Berghmans, Martin Heusterpreute, Gabriela Sobanska (ES Bruxelles - BE)	-500	12 h	22 h	10 h
Grégoire Limagne, Rémy Limagne (SC Jura-39)	-60	12 h	13 h	01 h

17 personnes – 5 au fond - TPST total = 227 heures

BERGER 2019 – Samedi 20 juillet				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Harold Meye (Trias-46), Barbara Lepage (MJC Rodez-12)	-640	08 h	17 h	09 h
Joseph Fonlupt, Simon Defortis, Chloé Baranowski, Clément Carribon, Thomas Willecomme (SGCAF-38)	-640	08 h	18 h	10 h
Alexandre Pierrot (MJC Rodez-12), Paul Magerie, Petronela Mart (SGCAF-38)	-1100	08 h	Dim 03 h	19 h
Stéphane Giroud, Youssef Ben, Agathe Flaviano, Joan Dubois, Rémi Stransky (GS Dardilly-69)	-700	11 h	Dim 01 h	14 h

15 personnes - 3 au fond - TPST total = 195 heures

BERGER 2019 – Dimanche 21 juillet				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Bruno Schroetter, Josselin Giraux, Maximilien Marty, Sylvain Marien (SC Metz-57)	-1000	08 h	Lun 11 h	27 h
Eugénie Cabrol, Olivier Juaneda (CAF Dijon-21)	-600	09 h	18 h	09 h
Georgia Manzi, Dimitris Theodossopoulos (HSS-GR)	-700	09 h	Lun 16 h	33 h

George Agelopoulos, George Agiris, Dimitris Rallis (<i>HSS-GR</i>)	-1100	09 h	Lun 16 h	33 h
Anna Rozanska, Michat Osicki, Michat Smaga (<i>CC Warsaw-PL</i>)	-640	10 h	Lun 12 h	27 h

14 personnes - 5 au fond - TPST total = 372 heures

BERGER 2019 – Lundi 22 juillet				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Emese Forgacs-Dajka, Katinka Beko, Gyorgy Kanizsay, Zsolt Jofoldi (<i>Myotis-HU</i>)	-950	09 h	Mar 13 h	28 h
Gwladys Fontanieu, Simon Chauvey, Fabrice Couhier, Didier Lamotte (<i>CAF Dijon-21</i>) Keith Chatterton (<i>Melbourne-AU</i>)	-1100	09 h	Mar 06 h	19 h
Patrick Sologny, Annick Guénin, Marion Mongour, Marinette bondoux, François Brassaud, Elliot Veltman (<i>CAF Dijon-21</i>), Isabelle Thooris (<i>SC Jura-39</i>)	-500	10 h	22 h	12 h
Luckasz Piechocki, Teresa Swierzchowska, Jerzy Ganszer, Dariusz Rozmus, Zbigniew Grzybek (<i>Bielso-Biala-PL</i>)	-1000	10 h	Mar 14 h	28 h

21 personnes - 10 au fond - TPST total = 432 heures

BERGER 2019 – Mardi 23 juillet				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Steven De Bie, Ines Mues, Gysels Koen (<i>TRT-BE</i>)	-1100	07 h	Mer 03 h	20 h
Olivier Laurent (<i>CAF Aix-13</i>) José Almenara (<i>CAF Chambéry-73</i>)	-1100	07 h	Mer 04 h	21 h
Sylvain Beuve, Augustin Madeleine (<i>ES Hérouville-14</i>)	-1100	08 h	21 h	13 h
Marlon Diaz, René Haemers (<i>Speleo NL-NL</i>)	-1100	09 h	Mer 12 h	27 h
Helga Toth, Andras Tegzes, Michal (<i>Guano-HU</i>)	-1000	09 h	Mer 08 h	23 h
Cosimo Torre, Jef Balacey, Benoît Balacey, Adrien Young (<i>ASCO-21</i>)	-860	09 h	Mer 18 h	31 h
Laurent Payrou, Eric Aubert, Isabelle Aubert (<i>CLPA-34</i>)	-600	10 h	Mer 02 h	16 h
Grégoire Limagne (<i>SC Jura-39</i>), Clotilde Collin (<i>SC Châtelleraut-86</i>)	-600	10 h	20h	10 h
Félix Renaud (<i>Vulcains-69</i>)	-640	10 h	Ven 13 h	75 h
Tomas Fussganger, Barbora Miskeje, Miroslav Vavra, Miroslava Konkolova (<i>HKSS-SK</i>)	-1100	11 h	Mer 10 h	23 h

26 personnes - 12 au fond - TPST total = 510 heures + Félix 75 heures

BERGER 2019 – Mercredi 24 juillet				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Arnaud Mullet, Goëry Giza (<i>CAF Amiens-80</i>), Christophe Berna (<i>GCPM-25</i>)	-1100	07 h	Jeu 00 h	17 h
Eliot Veltman (<i>CAF Dijon-21</i>), Edouard Dessaint (<i>CAF Toulon</i>), Mathilde Hamm (<i>CESAME-42</i>)	-1100	08 h	21 h	13 h
José Humberto, Rodrigo Seveso, Bernardo Bianchetti (<i>GSB-BR</i>)	-1100	10 h	Jeu 13 h	27 h
Amandine Lecomte, Cédric Machado (<i>Aterkania-31</i>)	-550	10 h	20 h	10 h

11 personnes - 9 au fond - TPS total = 191 heures

BERGER 2019 – Jeudi 25 juillet
(descentes annulées : secours)

BERGER 2019 – Vendredi 26 juillet
(descentes annulées : secours)

BERGER 2019 – Samedi 27 juillet
(descentes annulées : crue)

BERGER 2019 – Dimanche 28 juillet
(descentes annulées : crue)

Noms, prénoms, club	prof	entrée	sortie	TPST
Elliot Veltman, Simon Chauvey (CAF Dijon-21), Keith Chatterton (Melbourne-AU)	-40	18 h	19 h	01 h

3 personnes - TPST = 3 heures

BERGER 2019 – Lundi 29 juillet
(profondeur maxi - 640)

Noms, prénoms, club	prof	entrée	sortie	TPST
Elliot Veltman, Simon Chauvey (CAF Dijon-21)	-300	08 h	13 h	05 h
Jean-Christophe Plasse (SC Villeurbanne-69), Isabelle Goupil, Pierre Goupil, Sylvain Leblond, Michel Guis, Jérémy Leprieur (GARS-13)	-600	09 h	17 h	08 h
Florence Barjou, Paul Bablot, Guillaume De Martel (SC Paris-75)	-600	12 h	22 h	10 h
Robert Pilarczyk, Michal Cios, Mateusz Leks (GOPR Jura-PL)	-500	14 h	Mer 01 h	35 h
Michal August, Marcin Keliks (GOPR Jura-PL)	-1000	14 h	Mer 15 h	49 h

16 personnes - 2 au fond - TPST total = 291 heures

BERGER 2019 – Mardi 30 juillet

Noms, prénoms, club	prof	entrée	sortie	TPST
Manu Tessanne, Eymeric Bougnole, Benoit Vritry, Barnabé Fourgous (AS Vercors-38)	-900	08 h	Mer 02 h	18 h
Grégoire Limagne (SC Jura-39), Gérald Huet, Romane Huet (SC Laval-53), Keith Chatterton (Melbourne-AU)	-500	10 h	19 h	09 h
Edouard Dessaint, Christophe Héry (CAF Toulon-83)	-700	10 h	16 h	06 h
Jean-Louis Thomaré, Blanche Brunel, Louise Brunel, Céline Vautrelle (SC Saint-Herblain-44)	-250	10 h	17 h	07 h
Corinne Joncour, Thibault Collet, Olivier Brunel (SC Saint-Herblain-44)	-650	10 h	21 h	11 h
Aurélie Evens, Alain Evens, Pascal Evens, Laurent Rasquinet, Iris Keymeulen, Jenny Willems (Astragale-BE)	-640	11 h	23 h	12 h

23 personnes - TPST total = 253 heures

BERGER 2019 – Samedi 10 août <i>(Déséquipement)</i>				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Florian Riffart, Charles Buttin (FJS-38)	-550			11 h
Patrice Meyer, Philippe Ageron (FJS-38)	-250			06 h

4 personnes - TPST total = 34 heures

BERGER 2019 – Jeudi 15 août <i>(Déséquipement)</i>				
<i>Noms, prénoms, club</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Florian Riffart, Charles Buttin, Patrice Meyer, Philippe Ageron, Frédo Poggia (FJS-38)	-100			03 h

5 personnes - TPST total = 15 h



2 jours, et 146 sauveteurs pour Félix

Ce qui n'aurait jamais dû arriver... et qui s'est pourtant produit !

le dauphiné libéré

1,10 € | VENDREDI 26 JUILLET 2019 | H 38

DE GRENOBLE AU VERCORS

VERCORS UN JEUNE SPÉLÉOLOGUE ÉTAIT PORTÉ DISPARU DANS LE GOUFFRE BERGER

Un homme secouru 650 m sous terre



Près d'une centaine de sapeurs-pompiers, secouristes en montagne ou secouristes spéléo ont été mobilisés pour porter assistance à un spéléologue de 21 ans qui s'était engagé dans le gouffre Berger, dans le Vercors, et dont on était sans nouvelles depuis mardi après-midi. Légèrement blessé, il a finalement été retrouvé jeudi après-midi. Photo Le DL/Benoît LAGNEUX

P. 2 & 3

Un spéléologue blessé



RETROUVEZ
LA VIDÉO SUR
ledauphine.com

L'hélicoptère de la Sécurité civile embarquant des secouristes, jeudi après-midi, à Autrans. Photo Le DL/Benoît LAGNEUX

Un important dispositif de secours a été mis en place pour retrouver un jeune spéléologue de 21 ans engagé dans le gouffre Berger mardi et dont on était sans nouvelles. Il a été retrouvé sain et sauf jeudi en fin d'après-midi.

Félix n'est pas remonté. Au camp de l'expédition "Berger 2019", on a attendu jusqu'à mercredi soir pour donner l'alerte. Soit 33 heures après l'entrée, dans le gouffre Berger, du spéléologue rhodanien de 21 ans. Il avait été vu pour la dernière fois par d'autres spéléologues mardi, vers 16 heures, à une profondeur de - 640 mètres. Peu de temps avant, les deux camarades avec qui il avait débuté sa progression avaient décidé de rebrousser chemin. Pas lui. Mais Félix n'est pas remonté. Ni mardi soir. Ni mercredi matin.

Alors, « quand on ne sait plus quoi faire, on appelle les secours », soupire Rémy Limagne, l'organisateur du camp qui voit, en une dizaine de jours, environ 200 spéléologues converger vers le Ver-

cors pour explorer le gouffre Berger, haut-lieu de la spéléologie.

Jeudi en début d'après-midi, dans l'une des salles de la Maison des sports d'Autrans où le poste de commandement avait été installé, le contrôleur général André Benkemoun, directeur du Service départemental d'incendie et de secours de l'Isère, avait prévenu : « Les recherches peuvent être longues. Très longues ». Et au-dessus du bâtiment, l'hélicoptère de la Sécurité civile poursuivait son ballet en venant chercher, avec régularité, une nouvelle équipe de secouristes. Direction l'entrée du gouffre Berger, à quelques kilomètres de là, qui avalait, depuis plusieurs heures déjà, les vagues successives de sapeurs-pompiers, secouristes en montagne de la CRS Alpes ou du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) et sauveteurs du Secours spéléo.

Des dizaines de secouristes partant explorer le gouffre qui plonge de 1 000 mètres sous terre, pour tenter de retrouver Félix. Le jeune hom-

me s'était donc engagé dans le gouffre mardi matin avec deux autres spéléologues. Vers 16 heures, au niveau du secteur appelé "les Coufinades", à - 640 m, le jeune homme avait croisé un autre groupe. C'est la dernière fois qu'il avait été aperçu dans la cavité. « Dans l'une des zones les plus aquatiques du gouffre », précise Thierry Larribe, conseiller technique spéléo auprès du préfet de l'Isère. Là où « dix kilomètres de galeries ont été découverts au cours des quatre dernières années », poursuit-il.

Retrouvé dans une galerie appelée "la Cascade des oubliés"

Et c'est justement dans l'une de ces galeries récemment découvertes et que huit sauveteurs – dont certains ont participé à la découverte de ces boyaux – étaient chargés d'inspecter, que le jeune spéléologue a finalement été retrouvé, jeudi vers 17 heures. Dans une galerie appelée "la Cascade des oubliés"...

Légèrement blessé – il présenterait une entorse à une

cheville – il serait « dans un état psychologique correct au regard du temps qu'il a passé seul et sous terre », rapporte Lionel Revil, conseiller technique adjoint en spéléologie auprès du préfet. « Il a pris une corde qu'il ne fallait pas prendre », poursuit-il tout en rappelant que « la spéléologie est avant tout une activité d'exploration ».

Rassurée, la communauté des spéléologues s'appêtait, jeudi soir, à passer la nuit sous terre. Pour ramener l'un des siens à l'air libre. Une opération qui devait durer plusieurs heures. Le temps d'extraction de la victime

37

C'est le nombre de kilomètres de galeries du gouffre Berger.

étant estimé à huit à douze heures pour 90 sauveteurs en brancard. Moins si le jeune homme, aidé par les secouristes, parvient à se déplacer par ses propres moyens.

Félix devait pouvoir être remonté en fin de nuit ou en début de journée, ce vendredi.

Benoît BOUY



Thierry Larribe, le conseiller technique spéléo du préfet de l'Isère, devant le topo du gouffre Berger. Photo Le DL/B.L.

après-midi a été retrouvé légèrement blessé jeudi en fin d'après-midi

secouru dans le Vercors

Le "Berger", ce mont Blanc de la spéléo

Il faut se plonger dans l'histoire comme on pénètre dans un gouffre pour mieux saisir l'attractivité du Berger aux yeux des spéléologues. Car c'est ici, à 1 460 m d'altitude, sous le gruyère du plateau de Sornin, que Jo Berger découvrit une entrée (on en connaît dix aujourd'hui) du premier -1 000 m de l'histoire mondiale en août 1956. Un sommet à l'envers qui fit la "Une" de bien des journaux, de Paris Match jusqu'au prestigieux Life (États-Unis).

Une fierté nationale au point que le président René Coty fut prévenu par ces conquérants des profondeurs lorsqu'ils dérochèrent ce record (largement battu depuis). De la même façon que l'Annapurna fut le premier 8 000 m dans l'histoire de l'alpinisme, le Berger reste ce repère historique qui attire chaque été des dizaines de passionnés sur les traces de leurs glorieux prédécesseurs, parmi lesquels Fernand Petzl dont le fils, Paul, créa ensuite l'entreprise avec le succès que l'on sait.

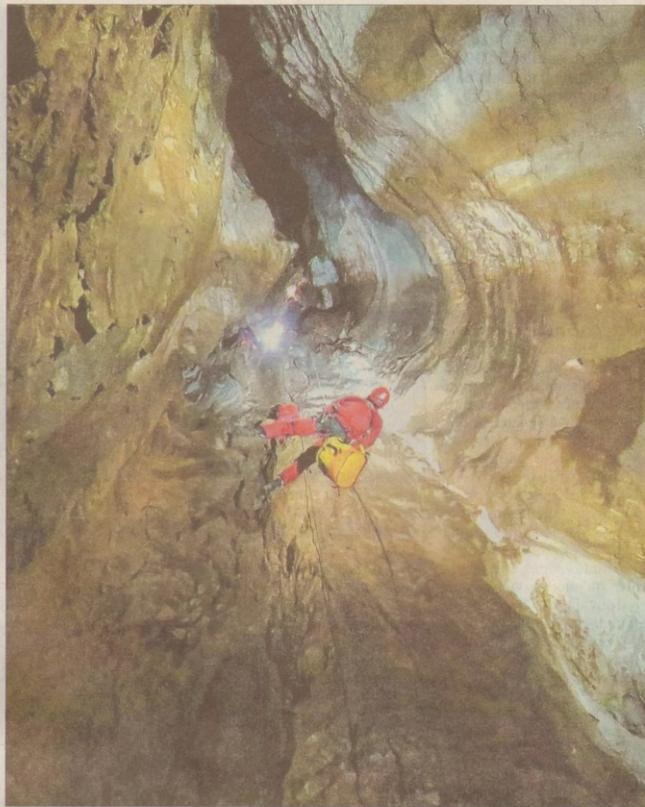
Un labyrinthe minéral

Mais du fantasme de l'aventure à la réalité du terrain, il y a aussi un pas. Régulièrement glissant, souvent fatigant, parfois mortel (lire aussi ci-dessous). Celui que l'on qua-

lifie de "mont Blanc de la spéléo", dont l'accès est autorisé du 1^{er} juin au 31 octobre par la mairie d'Engins, n'a en effet rien d'une cavité débonnaire, et d'abord parce que la progression souterraine exige savoir-faire et condition physique, ne tolérant aucune erreur. Une seule petite blessure, comme celle qui a frappé le jeune homme, peut transformer la progression en cauchemar. Car ici, dans cet environnement en permanence humide et frais, les méandres requièrent quelques solides contorsions. Et si les puits s'enchaînent facilement à la descente, encore faut-il, une fois atteint son objectif, les remonter. Tout en gardant assez de force physique et de lucidité dans un dédale qui a tôt fait de transformer le chemin du retour en épreuve inouïe au gré des 37 kilomètres de galeries aujourd'hui répertoriées.

Le gouffre Berger n'a certainement pas encore livré tous ses secrets, notamment parce que les explorations nécessaires demandent des "sorties" de 35 à 40 heures... Dans cet univers minéral, un rêve demeure toutefois : trouver une galerie qui fasse la jonction avec la résurgence aux Caves de Sassenage. Le mythe a de beaux jours devant lui.

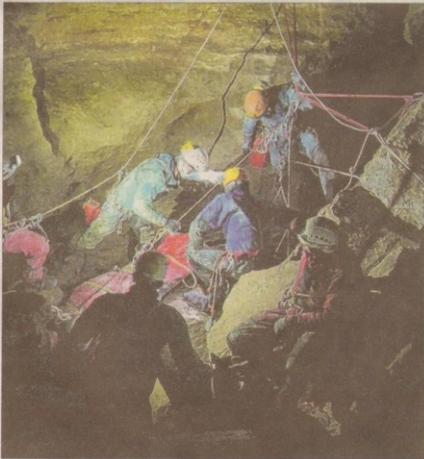
J.-B.V.



Le gouffre Berger présente notamment une série de puits (ici le puits Gontard à -167 mètres) mais aussi des méandres, dans ce qui ressemble parfois à un labyrinthe.

Archives photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

Le système de transmission souterraine "Nicola" avait été élaboré après le drame de 1996



Chaque année, le Spéleo Secours Isère organise un exercice de secours (ici dans le Vercors, à Méaudre) pour être prêt à réagir et coordonner l'action de tous les intervenants.

Archives Le DL/J.-B.V.

Longtemps, il a fallu tirer des centaines de mètres de câble électrique pour communiquer entre les profondeurs et la surface. Sous terre, la 4G n'est qu'une vue de l'esprit et toutes les tentatives de communication sont rapidement vaines. Souvent, il faut, aujourd'hui encore, qu'un spéléologue remonte à la surface pour prévenir les secours. Ce qui peut évidemment prendre des heures.

Mais depuis vingt-et-un ans, les secouristes ont mis au point un système baptisé "Nicola", du nom de cette Anglaise morte au gouffre Berger en juillet 1996 lors d'un drame qui avait également coûté la vie à un homme, quatre autres ayant été sauvés après une opération d'une ampleur inouïe, dans des conditions dantesques.

Ce système, qui exploite la conductivité électrique du sol, avait été financé par le

compagnon anglais de Nicola, qui avait créé une fondation à son nom pour améliorer la sécurité des spéléologues. « On les avait orientés vers la mise au point d'un système de transmission sans fil, par ondes telluriques dans le sol », nous rappelait Thierry Larribe, conseiller technique.

Cette révolution pour le secours spéléo emprunte pourtant à un procédé qui existait durant la Première Guerre mondiale. « Les Anglais l'avaient mis au point pour communiquer de tranchée à tranchée, mais il était tombé dans l'oubli », poursuivait-il.

Les premiers tests avaient eu lieu en 1998 entre Vercors et Chartreuse. La communication reste toutefois liée au contexte géologique et certaines couches de calcaires favorisent moins les liaisons que d'autres.

J.-B.V.

REPÈRES

- > L'entrée du gouffre, sur le plateau de Sornin, a été découverte le 24 mai 1953 par Joseph Berger (d'où le nom), Bouvet, Ruiz de Arcaute et Marc Jouffray.
- > Le 26 octobre 1953, il est établi, grâce à la coloration des eaux du gouffre, que celui-ci est en correspondance avec les Caves de Sassenage, situées à plusieurs kilomètres à l'est et à plus de mille mètres en contrebas.
- > En 1955, une expédition descend à la cote de -985 mètres.
- > Le 11 août 1956, Garby, Sillanoli et Schneider atteignent le siphon de -1122 mètres.
- > Le 15 février 1981, Fred Poggia atteint la profondeur de -1 198 mètres.
- > Grâce à une nouvelle expédition de Fred Poggia, la nouvelle cote du réseau est de -1 271 mètres.

QUESTIONS À...

Rémy Limagne Organisateur du camp d'exploration international du gouffre Berger

« On ne pouvait plus se dire que c'était normal »

Qu'avez-vous ressenti après avoir su que Félix, le jeune spéléologue, avait été localisé ?

« J'ai pleuré comme une madeleine ! C'est un stress énorme car les 200 personnes qui sont là pour ce rassemblement, c'est comme une famille. On ne le connaissait pas, on ne l'avait jamais vu, mais il est spéléologue et en difficulté. Des dizaines de personnes ont proposé d'aider, pour assister, rendre service. »



Photo Le DL/Benoît LAGNEUX

Comment avez-vous pris la décision d'alerter les secours ?

« C'était de plus en plus stressant, surtout depuis mercredi soir. Des équipes étaient descendues au fond, elles étaient toutes remontées en disant qu'elles n'avaient vu personne. Et j'avais ce nom inscrit sur le planning, Félix, qui montrait qu'il n'était pas sorti. On a pris la décision d'appeler au secours mercredi à 23 heures, alors qu'il était dans le gouffre depuis 33 heures, car on ne savait plus quoi faire. À ce moment-là, on ne pouvait plus se dire que c'était normal. »

Comment s'organise ce camp, dans lequel était présent le spéléologue retrouvé ?

« Tout a commencé le 18 juillet pour poser des cordes dans le gouffre. Et chaque jour, 15 ou 20 personnes sont descendues. Elles viennent du monde entier, d'Australie, du Brésil. C'est quelque chose de mythique et c'est le cas depuis 2012. »

Est-ce le premier incident sur ce camp d'exploration international du Gouffre Berger ?

« On a déjà eu ce genre de petites blessures, entorse ou luxation de l'épaule. Mais là, ce qui a ajouté du stress, c'est qu'on ne savait pas où était la victime. »

Recueilli par Benoît LAGNEUX

ISÈRE Recherché dans le gouffre Berger

Un spéléologue retrouvé sain et sauf

Un jeune spéléologue rhodanien qui s'était engagé dans le gouffre Berger, dans le massif du Vercors, mardi matin, a été retrouvé jeudi en fin de journée après une cinquantaine d'heures passées sous terre. Il était porté disparu depuis mercredi soir.



L'entrée du gouffre.

Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

Un spéléologue de 21 ans originaire du Rhône était recherché dans le gouffre Berger, haut lieu de la spéléologie situé dans le massif du Vercors, en Isère depuis la nuit de mercredi à jeudi. Il a finalement été retrouvé jeudi, en fin d'après-midi, légèrement blessé, à proximité de l'endroit où il avait été vu pour la dernière fois dans le gouffre.

Jeune mais expérimenté, le spéléologue, qui participait à une expédition rassemblant des dizaines d'autres spécialistes venus du monde entier, s'était engagé dans le gouffre mardi matin avec deux autres spéléologues. Arrivés à 500 mètres de profondeur, ces derniers avaient décidé de rebrousser chemin. Laissant le jeune Rhodanien poursuivre seul. Mardi, vers 16h, à 640 mètres de profondeur, il avait croisé un autre groupe de spéléologues. C'est la dernière fois qu'il a été vu. Dans une zone où la cavité devient plus aquatique et où, au cours des quatre dernières années, près de dix kilomètres de galeries secondaires ont été découverts. Une zone qualifiée de « la-

byrithique » par Thierry Larribe, le conseiller technique spéléo auprès du préfet de l'Isère.

L'alerte a donc été donnée mercredi en fin de soirée, 33 heures après l'entrée du jeune spéléologue dans le réseau souterrain. D'importants moyens ont donc été mobilisés pour tenter de le retrouver. Des sapeurs-pompiers isérois, mais venus également des départements voisins, des secouristes en montagne de la CRS Alpes et du Peloton de gendarmerie de haute montagne, des radio-amateurs de la Sécurité Civile et des secouristes spéléos. Plusieurs dizaines de personnes étaient ainsi mobilisées dans le gouffre Berger ou au poste de commandement. Jusqu'à la bonne nouvelle tombée en fin d'après-midi. Les opérations d'extraction du jeune homme devaient durer plusieurs heures.

Benoît BOUY

La prévention au rassemblement Berger 2019

- A l'inscription, acceptation signée de recommandations spécifiant clairement qu'on doit être parfaitement entraîné et qu'on ne doit jamais progresser seul.
- Au camp de base, affichage permanent de ces mêmes recommandations.
- A l'entrée du gouffre « ne surestimez pas vos capacités, ne sous-estimez pas le gouffre, sachez faire demi-tour »
- A -640 « début de la partie la plus engagée du gouffre, êtes-vous sûr de continuer ? »

Que faut-il faire de plus ???

El Espeleo Grupo de Brasilia à -1000 !

Après sa troisième tentative couronnée de succès, José Humberto raconte...

« Notre jour est le 24 juillet 2019. L'équipe brésilienne est en place et prête à entrer, non pas dans le plus profond, mais sûrement dans le plus emblématique gouffre de l'histoire de la spéléologie : Le Gouffre Berger.

Cette fois, l'équipe brésilienne est composée de trois spéléologues (tous du même club, le Espeleo Grupo de Brasília - EGB : José Humberto, Bernardo Bianchetti et Rodrigo Severo.

C'est ma troisième tentative et la deuxième de Rodrigo pour atteindre le fond. Bernardo ira pour la première fois. Nous avons le même objectif et les mêmes idées dans la tête : atteindre la partie la plus profonde du gouffre, ou moins la cote emblématique de -1 000 m sous terre : une profondeur que très peu de Brésiliens ont atteinte.



Nous sommes prêts et préparés.

Des heures interminables de préparation physique, d'étude de la topographie, la progression sous terre étant planifiée avec précision à la minute. Toute cette préparation ne semblait pas répondre aux mêmes questions qui revenaient encore et encore :

Devrions-nous prendre une combinaison pour traverser les Coufinades ?

Faut-il dormir dans la grotte ?

Combien faut-il transporter pour ne pas geler si on dort là-bas ?

Il est clair qu'il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a que la meilleure solution pour nous.

Heureusement, nous avons décidé de ne pas prendre les combinaisons et d'apporter des vêtements secs et des sacs de couchage. L'idée finale était de bien se reposer au bivouac de -500 avant de sortir du gouffre.

Mercredi 24, 10 heures : il est temps de commencer notre descente. Nous rencontrons des spéléologues très fatigués qui montent dans les premiers puits ; à part cela, nous avançons rapidement et sans problèmes. Nous arrivons dans les méandres, le moral est élevé et, sans nous rendre compte, nous sommes déjà au fond du puits Aldo.

Ouf ! Ce gouffre est énorme ! Nous divisons notre attention entre avancer dans le gouffre et l'admirer. Nous sommes au bivouac un peu avant 13 h : il est temps de manger un repas chaud. Après une petite pause, nous reprenons notre chemin.

Nous nous trouvons aux Coufinades et le sentiment est que nous devons le traverser au plus vite possible ! Et nous l'avons vraiment fait. Après avoir quitté la dernière main courante, nous partageons la même idée : "Ce n'était pas aussi difficile que ça !".

Comme on le sait, à ce stade, la grotte adopte une morphologie complètement différente : auparavant, elle était sèche avec des puits vides et maintenant, elle est vraiment, vraiment humide ! Les cascades sont partout : Réseau des Cascades, Topographes, Claudine, etc., jusqu'à ce que nous atteignons enfin le Grand Canyon, à 16 heures.

Nous n'avons plus qu'une chose en tête : nous ne pouvons pas emprunter le mauvais chemin dans la Baignoire ! Nous devons rester au sec, parce que l'eau est trop froide.

Après de nouveaux puits et quelques cascades, nous sommes arrivés à la Baignoire. Nous trouvons le bon chemin et nous sommes encore sec, au moins, au-dessus des genoux. Notre prochaine préoccupation concerne la plus grande cascade du gouffre : Le Puits de l'Ouragan. Mais une chose est claire : au bas de la cascade, nous aurons atteint notre objectif principal : -1000 m !

Bernardo est le premier. Je vais juste après lui, suivi de Rodrigo. Je suis impressionné par la beauté de la cascade, je ne peux penser à autre chose qu'à la photographier dans mon esprit.



Je suis au fond, Bernardo vient vers moi en train de dire quelque chose, je ne peux rien entendre à cause du bruit de l'eau. Maintenant, il est assez proche pour que je comprenne : "Zé, quel est le sentiment d'être à -1000 m ?". Rodrigo vient d'arriver et il a l'air plus heureux que jamais. Je peux voir directement sur son visage qu'il sait assez bien ce qu'il vient de réaliser.

Bernardo propose maintenant d'aller le plus loin possible et son idée est immédiatement acceptée par tous.

Notre prochain arrêt pour quelques photos se fera à «Affluent -1000». Le niveau de l'eau étant bas, nous continuons à aller de plus en plus loin.

Il semble maintenant que nous sommes arrivés à la fin de notre voyage : Bernardo essaie, par tous les moyens, d'avancer sans se mouiller. Il ne peut pas. Nous considérons que c'est fini. Selon notre estimation, nous avons atteint -1100 m.

Il est 18h40, et c'est le temps de remonter. Mais nous sommes très loin...

Nous arrivons au bivouac à 2 heures du matin le lendemain. Nous ne dormons pas autant que prévu ni autant que nécessaire, mais à 6 h 50, nous sommes réveillés, et rafraîchis.

Après notre dernier repas chaud dans le gouffre, nous partons à 8 heures du matin.

Vers 9 h 30, après avoir monté le Grand Eboulis, nous apercevons les lumières d'autres spéléologues qui descendent. "Ouf, ces gars se lèvent tôt pour être déjà ici". Peu nous avons su...

Ce n'était que la première équipe de secours que nous avons trouvé en sortant. Ils cherchaient un autre spéléologue qui était entré la veille devant nous.

Nous avons rencontré plusieurs équipes de secours, 20 ou 30 sauveteurs.

A 13 heures ce jeudi 25 juillet, nous sortons au milieu d'une énorme opération de sauvetage en cours visant à retrouver et sauver un spéléo perdu. Nous célébrons la lumière du soleil et profitons du sentiment que la mission est cette fois réussie. Il aura fallu trois ans. »

La mémoire, toujours !

Ils sont toujours là !

Depuis la grande rencontre de 2016, commémorant le soixantième anniversaire du premier moins mille mondial, les survivants des premiers explorateurs des années 50 sont toujours au rendez-vous.

Cette année, le 31 juillet, Louis Potié, Pierre Breyton, Jean Cadoux, et leurs épouses, ainsi que Pierre de Brétizel sont venus à la rencontre des jeunes du camp.

Encore un moment mémorable de souvenirs, d'histoires, et de convivialité.

Merci à vous, et à l'année prochaine j'espère !





Jean Cadoux et Pierre de Brétizel : souvenirs du 26 juillet 1954...



Louis Potié et Pierre Breyton : séance de dédicaces obligatoire !

Poubelle la vie !

Si les précédents rassemblements ont permis de nettoyer convenablement le gouffre sur tout l'itinéraire jusqu'au fond, on sait bien qu'en s'écartant un peu du chemin il reste encore une quantité de déchets difficile à évaluer.

Cette année, pour valoriser l'action de nettoyage, une sacoche Aventure Verticale aux couleurs de la FFS était offerte à ceux qui rapportaient un sac poubelle au camp.

Plusieurs participants ont joué le jeu. Mais les descentes n'ayant duré que quelques jours, le résultat n'est évidemment pas à la hauteur des espérances du début.



Cependant, c'est une centaine de kilos de déchets qui sont venus s'ajouter aux deux tonnes extraites durant les années précédentes. Merci.

Les vainqueurs incontestés sont une équipe multinationale ! Belges-Polonais-Hongrois tous unis : félicitations.

Images et témoignages

Le groupe Facebook « Berger 2019 » compte plus d'un millier de membres.

<https://www.facebook.com/groups/816551028409538/>

C'est là que s'échangent les commentaires, les interrogations, les récits et les images...

Voici le meilleur de 2019 !

« **L'aventure et l'évasion** » : Récit d'exploration de Christian et Rémi :

➤ <http://sports-jeunes-vacances.fr/descente-dans-le-gouffre-berger/>

Σπήλαιο Berger : clip vidéo 19 minutes, par l'équipe grecque d'Athènes :

➤ <https://youtu.be/qA31-c0z6Rw>

Berger 2019 : clip vidéo 11minutes, par Eric et Isabelle Aubert :

➤ <https://youtu.be/qNNwBweTs04>

Berger 2019 ASCO : clip vidéo 18 minutes, par l'Association Spéléologique de Côte d'Or

➤ <https://youtu.be/Sbrzv9eOKWA>

Behind The Rope 2k19 - Ep3 "Gouffre BERGER" : clip video 8 minutes par la Team ECKO

➤ <https://youtu.be/5rTASsCUDqU>

Et enfin, qui résume tout, le mot de Pascal, des « petits Belges de l'Atragale »...

Encore un tout grand merci à Rémy Limagne pour l'organisation de ce camp mais aussi à tout ceux qui se sont dévoué pour équiper /desequiper et s'assurer que la descente pouvait se faire sans danger !

Grâce à vous, des Clubs n'ayant pas la logistique nécessaire ont pu découvrir ce magnifique Gouffre en toute sécurité !

Merci à tous !



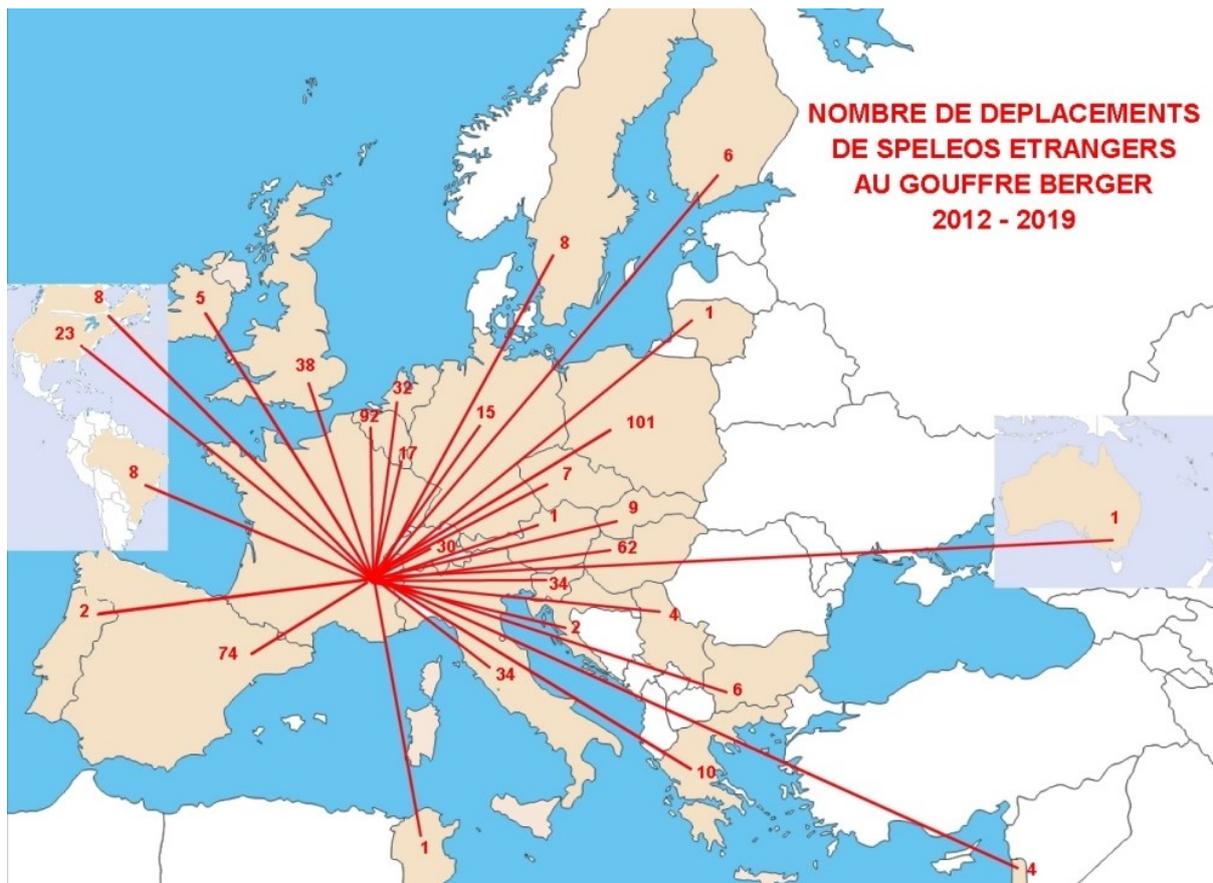
2012-2019 : huit ans de bonheur !

Quelques chiffres pour qualifier les huit « rassemblements Berger »

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Membres FFS/FFCAM	112	100	71	92	264	161	198	101
Fédérations étrangères	80	27	67	59	118	119	117	47
Total	192	127	138	151	382	280	315	148

- **1415** : c'est le nombre de spéléos *différents* qui ont participé à un ou plusieurs des rassemblements depuis 2012...
- Plus de 1800 descentes dans le gouffre, dont un tiers à -1000
- 30 nationalités représentées : presque toute l'Europe, Proche-Orient, Amériques, Australie...
- Et 507 femmes, soit plus du tiers de l'ensemble des participants.
- 167 clubs FFS représentés, soit 4 clubs sur 10.
- 10 kilomètres de cordes consommées.
- Plus de 2 tonnes de déchets ressortis.
- Des centaines de photographies et vidéos
- Et 300 pages de comptes-rendus.





Les partenaires de BERGER 2019



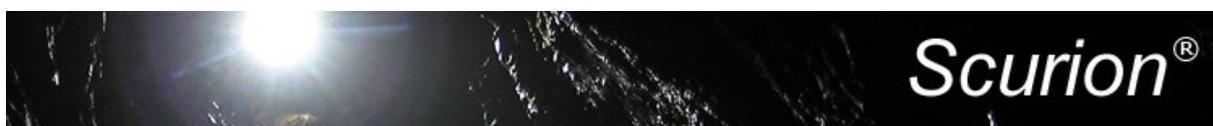
Fédération Française
de Spéléologie



Partageons la passion
montagne et outdoor



www.aventureverticale.com





<https://berger2019.ffspeleo.fr/>

